

---

Gunderson, Frank & Barz, Gregory (eds). –  
*Mashindano! Competitive Music Performance in East  
Africa*

Dar es Salaam, Mkuki wa Nyota Publishers, 2000, 468 p., bibl., index.

Denis-Constant Martin

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/1548>  
ISSN : 1777-5353

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2003  
ISBN : 978-2-7132-1811-8  
ISSN : 0008-0055

**Référence électronique**

Denis-Constant Martin, « Gunderson, Frank & Barz, Gregory (eds). – *Mashindano! Competitive Music Performance in East Africa* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 172 | 2003, mis en ligne le 02 mars 2007, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/1548>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Cahiers d'Études africaines

---

# Gunderson, Frank & Barz, Gregory (eds). – *Mashindano! Competitive Music Performance in East Africa*

Dar es Salaam, Mkuki wa Nyota Publishers, 2000, 468 p., bibl., index.

Denis-Constant Martin

---

- 1 Cet épais volume, comprenant vingt et un chapitres consacrés à diverses formes de pratiques compétitives musicales et chorégraphiques d'Afrique orientale se présente comme un prolongement de l'ouvrage pionnier de Terence O. Ranger, *Dance and Society in Eastern Africa*<sup>1</sup>. Ce dernier, étudiant la multiplication dans toute la région d'associations de danse, avait cherché à comprendre comment des Africains de l'Est « ordinaires » avaient vécu et pensé l'expérience du colonialisme. Il rappelle, dans la préface de *Mashindano!*, l'audace qu'il y avait alors à s'intéresser à un mouvement traversant les frontières assignées aux groupes ethniques et à souligner l'importance des « ambiguïtés culturelles » (p. 4). Les auteurs de *Mashindano!* suivent effectivement certaines des pistes que Terence Ranger avait ouvertes et, tout en allant dans la même direction, les multiplient puisqu'ils n'étudient pas seulement les musiques et danses apparues à l'orée de la colonisation et rassemblées sous le terme générique de *beni ngoma* (l'unicité du mouvement étant encore sujette à dispute) mais prennent aussi en considération des formes d'expression plus récentes telles que le *taarab* (en ses différents styles), les musiques de danse urbaines (« jazz »), les chœurs chrétiens (*kwaya*) et le rap.
- 2 Ouvrir ainsi l'éventail des danses et des musiques étudiées a l'avantage, d'abord, de montrer l'importance des pratiques compétitives, à différentes époques, dans des situations aussi bien rurales qu'urbaines, au sein de sociétés où elles ont souvent été négligées. De la côte du Kenya jusqu'au Malawi (et l'on pourrait ajouter jusqu'aux carreaux des mines sud-africaines<sup>2</sup>, voire au Cap en temps de carnaval<sup>3</sup>), en passant par l'intérieur de la Tanzanie, des femmes, des hommes, des enfants se sont mesurés paisiblement depuis plus d'un siècle, au moins. Ils ont obéi à des procédures variées, plus ou moins formelles, plus ou moins rigoureuses, la victoire étant, dans certains cas, prononcée par des juges, dans d'autres, décidée par la foule assemblée (qui par exemple

se masse autour de la troupe de chanteurs/danseurs ayant sa faveur). Ce faisant, ils ont montré que la concurrence était non seulement admise mais, dans certaines conditions, socialement favorisée et valorisée. À partir de là, on pourrait considérer que l'existence et l'importance de ces pratiques sont susceptibles de jeter un éclairage nouveau sur l'implantation dans ces régions de systèmes politiques basés, en principe, sur l'affrontement et la rivalité, sur leur appropriation et les transformations qu'ils ont subies, comme sur les conséquences plus récentes de la « libéralisation » plaçant au cœur de la vie économique la concurrence. Le sujet n'est malheureusement pas traité ici. Il est signalé à propos du rap tanzanien, abordé de manière trop sommaire pour être satisfaisante chez les Wamatengo (région de la Ruvuma, Tanzanie) et rappelé dans le cas le plus évident, celui des troupes culturelles liées aux partis politiques dans la Dar es Salaam des années 1990. Cela est d'autant plus regrettable que les implications sociales de ces pratiques sont, elles, amplement analysées.

- 3 Dans tous les cas, quels que soient les époques, les lieux, les contextes sociaux ou les styles, ces pratiques compétitives de danse, de musique et de chant ont un résultat identique : elles produisent ou consolident des sentiments d'appartenance tout en permettant de mettre en jeu des différences. Elles montrent clairement la complémentarité des identités et des différences ; elles indiquent que les unes ne sauraient aller sans les autres, que les secondes peuvent être montrées, revendiquées, mises en action dans des manifestations ordonnées où elles contribuent à affirmer et renforcer les premières. Ces pratiques mettent en scène ou sur la place publique des normes, des valeurs qui touchent aux conceptions de la courtoisie, de l'hospitalité (donc du rapport aux autres) ainsi qu'à la gestion des conflits, elles donnent ces normes à partager et forgent ce partage dans l'action. Puisque les groupes qui chantent ou dansent sont divers, qu'ils représentent des segments (parfois même, comme à Zanzibar, des couches sociales) d'une même société ou qu'ils associent des représentants de communautés vivant éloignées les unes des autres, ils doivent se découvrir mutuellement, s'héberger souvent, se mettre d'accord sur un ensemble de règles ; par conséquent, ils se trouvent associés dans un échange en acte qui catalyse des dynamiques de changement et d'innovation. Des « communautés spirituelles » (Frank Gunderson, p. 16) se trouvent ainsi édifiées sans nécessairement reposer sur des liens d'origine. Ce sont elles qui sont capables d'absorber, de transformer les influences étrangères, ce que Terence Ranger avait démontré pour la période coloniale (impact des armées européennes sur les musiques, les costumes et les styles de parade ; modèles fournis par les chorales et les cantiques missionnaires), ce que l'on observe à nouveau avec la vogue des orchestres de « jazz » puis avec l'apparition d'un rap qui n'ignore pas ses sources américaines mais refuse d'en décalquer les produits. Dans ces deux cas, à près d'un siècle de distance, on voit comment les pratiques culturelles participent de la construction de liens sociaux dotés d'un potentiel d'autonomie par rapport aux systèmes de domination où ils se déploient.
- 4 Dans ces compétitions s'imaginent des formes neuves. Les musiques, les danses, les instruments utilisés, les règles de l'affrontement évoluent et changent. Des genres nouveaux apparaissent : les mélanges qui ont donné naissance au *taarab* puis à sa subdivision en styles locaux sur la côte swahilie et dans les îles sont, par exemple, retracés dans ce volume. La manière dont s'opèrent ces mutations est riche d'enseignements pour la compréhension du changement en général : il opère plus par superposition que par substitution du nouveau à l'ancien ; il absorbe sans limites, intègre

et transforme ce qu'il emprunte. L'émergence du nouveau permet de nouveaux positionnements générationnels ou sociaux, les jeunes (Peter Pels sur l'Uluguru en Tanzanie), les femmes (Laura Fair sur Zanzibar) peuvent ainsi modifier sensiblement leur situation parce qu'ils bâtissent des relations spéciales à la modernité, et les utilisent.

- 5 Peter Pels et Laura Fair signent deux des chapitres les plus intéressants de ce livre ; leurs analyses des changements sociaux, économiques et politiques détectables grâce au mouvement des pratiques compétitives de chant et de danse (considérés comme des « révélateurs sociaux » selon la formule de Georges Balandier) contrastent en effet avec le contenu de la majorité des textes proposés ici qui recèlent certes des informations intéressantes mais en restent trop souvent à un niveau purement descriptif. La conclusion de Gregory Barz y insiste, ces études montrent, une fois encore, qu'il est impossible de dissocier l'indigène de l'étranger, le local du national, le national du global, et que les phénomènes manifestant leurs interactions ne sont pas si récents qu'on veut parfois le faire croire.
- 6 L'importance des compétitions de musique et de danse en Afrique orientale (et ailleurs) étant solidement confirmé, il reste à explorer plus finement le rapport qu'elles entretiennent avec la vie politique et économique des pays d'Afrique orientale et australe : vaste programme pour faire suite à un ouvrage stimulant.

---

## NOTES

1. Terence O. Ranger, *Dance and Society in Eastern Africa, The Beni Ngoma*, London, Heinemann, 1975.
2. Veit Erlmann, *Nightsong, Performance, Power, and Practice in South Africa*, Chicago, The University of Chicago Press, 1996.
3. Denis-Constant Martin, *Coon Carnival, New Year in Cape Town, Past and Present*, Cape Town, David Philip, 1999.